

RENCONTRES 2001 - DÉBAT PUBLIC VENDREDI 26 OCTOBRE TERRITOIRES, MÉMOIRES, IMMIGRATIONS

Le voyage de l'Île Seguin - Les mémoires de Renault Billancourt

Liste des participants

Farouk Belkheldar / Association Génériques

Mohamed Amri / Président de l'Atris (Association des Anciens Travailleurs Renault de l'Île Seguin)

Michel Dreyfus / Historien - CNRS

Antoine Furio / Historien

Bernard Loche / Rédacteur en chef Sagacités - France 3 - animateur de ce débat.

1 - Présentation des Intervenants.

- **Bernard Loche / Rédacteur en chef de Sagacités :**

Vous avez visité, au sous sol de la péniche, cette exposition itinérante qui regroupe une cinquantaine de portraits d'anciens ouvriers de chez Renault et des photos de l'Île Seguin, exposition parrainée par le FAS, qui peut susciter des débats autour de ces lieux de mémoire.

Je vais demander à Mr Amri de nous dire comment est née l'idée de cette exposition ?

_ **Mohamed Amri / Atris :**

L'association est née en 1992, à la suite de la fermeture des usines Renault - Billancourt sur l'île ; nous nous sommes réunis afin de réfléchir sur la mémoire de l'Île Seguin, ce qu'on pourrait faire pour que la mémoire de tous ces hommes et ces femmes, venant de 38 nationalités différentes, qui ont travaillé ensemble sur ce site dans des secteurs très diversifiés, puisqu'il y avait aussi des blanchisseries, l'aviation, un cinéma, que tout cela ne s'oublie pas.

Ce n'était pas, pour nous, la question des murs, mais de gens qui ont travaillé à l'intérieur.

- **B. Loche :**

Dans le choix des nombreuses photos, on voit qu'il y a une grande place pour les événements de 68, quelle est la raison de ce choix ?

- **M. Amri :**

Pour montrer le passé et le présent et parce que, comme on le sait, les travailleurs étaient très présents dans la lutte : ça fait partie de l'Histoire.

- **B. Loche :**

Ce serait intéressant d'en discuter car ce n'est pas si fréquent que soient regroupés ensemble, des gens pour qui c'est de l'Histoire, et d'autres qui ont fait partie de l'Histoire...

Mr Furio, nous venons de voir que cette exposition est liée à un lieu, qui est en train de se transformer, est - ce que cette part matérielle de la mémoire de Renault, c'est important de la conserver ? Comment fonctionne le rapport entre la mémoire et un lieu comme l'Île Seguin ?

- **Antoine Furio / Historien :**

Il y a 3 types d'enjeu : d'une part celui de la mémoire nationale et du mythe ouvrier, un enjeu local : le paysage de Boulogne Billancourt avec, autour,

les coteaux de Meudon, et puis la grande question : faut il conserver l'Île Seguin pour conserver la mémoire des hommes qui y ont travaillé?

Une question autour du patrimoine et de l'identité : la conservation du site, conservera - t' elle la mémoire des hommes ? Est - ce une mémoire "négative", représentant le bastion ouvrier, ou plutôt, comme le disent beaucoup d'ouvriers avec qui j'ai discuté, un symbole de solidarité et de camaraderie, d'être ensemble dans la lutte et le travail ?

Il y a aussi un enjeu patrimonial important au niveau de l'architecture et des techniques architecturales : conserver les bâtiments d'Albert Laprade, c'est conserver un type d'architecture, bien qu'au premier abord le lieu soit d'une laideur déconcertante. Le dernier enjeu, et non le moindre, est financier : le site est proche du 16 ème arrondissement ; voir, à ce sujet, la polémique autour de Jean Nouvel qui, au nom de la mémoire ouvrière pourrait "intellocratiser" ce lieu pour l'offrir à des nantis.

- B. Loche :

Que pensez - vous Mr Amri de la matérialisation de ce lieu ?

- M. Amri :

Je trouve que c'est intéressant que ce lieu puisse être aussi à la disposition d'étudiants, de chercheurs qui viendraient travailler sur des documents, mais surtout que ça ne soit pas seulement une simple plaque commémorative !

- B. Loche :

Pour monter cette exposition, vous avez été soutenus par l'Association Génériques qui, depuis 15 ans, travaille sur la mémoire de l'Immigration en France, pourquoi ce choix de soutenir ce projet là ?

- Farouk Belkheldar :

Génériques suit, depuis des années, l'évolution des projets sur ce site, d'une part parce que nous avons une attache quasi physique à ce lieu (je suis, moi - même, sorti des entrailles de cette usine, où j'ai travaillé 18 ans) et, d'autre part, parce que ça va dans le sens de l'accompagnement des projets sur la mémoire . On constate que cette émergence des projets de mémoire de proximité dans les quartiers va souvent de pair avec les grandes dates de commémoration nationales et nous sommes très attentifs à un accompagnement scientifique, à ce que des passerelles se fassent entre ces travaux sur la mémoire et les grands travaux sur l'Histoire, afin de faire visiter des lieux emblématiques de la mémoire ouvrière.

Le fait que cette exposition circule au fil de l'eau permet l'interpellation d'un autre enjeu : celui de la mémoire dans et autour de la ville. .

Il est important pour nous de soutenir les acteurs de terrain, comme il a été important pour l'Atris d'avoir été soutenue par le FAS, pour avoir accès aux Archives de France, processus de légitimation dont nous avons besoin.

Il ne s'agit pas d'avoir une perception minorée de ce type de travail . Il faut se battre pour que cette mémoire discriminée trouve sa place car elle fait partie de la recomposition du tissu social, de la réorganisation de notre société en une société plurielle.

- B. Loche :

On va laisser s'exprimer ceux qui ont vu cette exposition afin qu'ils apportent leur témoignage. Nous avons vu que le but de ce travail est aussi de susciter la rencontre et d'entretenir de façon vivante ce travail sur la mémoire.

Nous saluons la présence d'une classe d'un lycée d'Aubervilliers et attendons leur réaction à chaud, face à ces images

2 - DÉBAT :

L'Histoire : le point de vue des travailleurs et des historiens :

- **Hervé Christian /Atris:**

J'ai travaillé pendant 40 ans à la Régie ; on est dans le vif du sujet car notre but était que vive encore ce qui s'est déroulé à Boulogne Billancourt pour que ça puisse bénéficier à tout le monde et surtout aux jeunes. Il est sorti hier un flash à la télé sur ce que les "financiers" veulent faire de notre île .On a parlé d'un projet d'un architecte de génie, mais pas un mot sur l'Atris ; notre revendication est pourtant modeste : que tout ne soit pas effacé, que ça puisse servir aux jeunes et qu'il y ait de l'emploi ou une école sur le site et pas que de la spéculation immobilière, et on ne veut pas passer à la trappe !

- **Michel Certano :**

J'ai eu des responsabilités syndicales et j'ai travaillé chez Renault pendant 41 ans.

Je voudrais dire un mot sur l'histoire du mouvement ouvrier : en 1925, 60% des travailleurs de chez Renault, étaient des immigrés et, même pour notre mouvement, ça n'a pas été simple d'essayer d'affirmer leur place ; je veux rappeler que le but premier de l'Atris a été un mouvement de solidarité envers ces travailleurs immigrés qui ont été jetés à la rue ; il n' y a pas eu de licenciement chez Renault, mais des milliers de salariés se retrouvent avec 3000 f par mois parce qu'ils n'ont pas encore l'âge de la retraite, alors qu'il y a 65 hectares autour desquels un scandale immobilier se prépare ; c'est une insulte à la classe ouvrière. Et puis nos enfants, si y'a pas d'emploi, on crève !

- **B. Loche :**

Je vous remercie de votre témoignage évoqué avec beaucoup de passion . Vous nous avez à plusieurs moments, mentionné les jeunes, et j'aimerais bien que ceux qui sont dans la salle prennent un peu la parole... Je vous encourage à leur poser des questions par rapport à l'Histoire, la mémoire ouvrière, sur cette exposition consacrée à la mémoire de l'immigration....

- **Le Professeur :**

On a vu l'expo un peu rapidement ; beaucoup d'élèves ne "connaissent" pas Mai 68. Notre lycée s'est intéressé à cette initiative, mais pas dans le cadre d'un programme précis : suivant ce que cela va éveiller nous travaillerons ensemble avec le prof d'histoire et, donc, en cours de français...

-Bernard Loche

Michel Dreyfus, spécialiste de l'Histoire du Mouvement Ouvrier vient de nous rejoindre. Je voudrais qu'on vous écoute et que vous nous disiez quelques mots sur 68; les anciens de Renault qui sont intervenus, ont dit qu'il ne fallait surtout pas qu'on pense qu'une page de l'Histoire a été tournée ; n'est ce pas une des problématiques de la mémoire ouvrière de croire que c'est quelque chose qui appartient au passé, alors qu'il y a 28% des salariés, en France aujourd' hui qui sont des ouvriers. Comment peut - on surmonter ce problème là?

- Michel Dreyfus / Historien:

L'idée qu'il n'y ait plus de classe ouvrière, moi, je n'en crois pas un mot ! C'est vrai qu'il y a réduction de la production et donc de la classe ouvrière, mais on a bien vu, en 1995, des mouvements sociaux émanant du mouvement ouvrier et des syndicats.

Ce qui est vrai, c'est que les organisations syndicales, depuis 20 ans, ont subi une grande perte de leurs adhérents pour plusieurs raisons :

- la très grande désindustrialisation de certaines régions en France qui a entraîné le fait que des bastions importants de la classe ouvrière ont été touchés.

- l'extension du chômage considérable : 400 000 chômeurs en 68, et 3M 1/2 aujourd'hui, ce qui représente une incidence grave pour les syndicats en terme de mobilisation.

- Le mouvement ouvrier s'est affirmé à travers des modèles qui ont disparu et qui représentaient un idéal mobilisateur.

- Parallèlement à ça, la montée étonnante du libéralisme, et une gauche qui, alors qu'elle s'était identifiée à des formes collectives d'organisation de la société, a complètement remis en question cette évolution, entraînant un mouvement de privatisation et de déréglementation de l'économie qui touche profondément la société : les débats sur la privatisation paraissent aujourd' hui préhistoriques : celle de Renault s'est passée dans l'indifférence générale.

- B. Loche :

On voit bien, en partant de l'Île Seguin, que, lorsqu' on tire un fil de la pelote, tous les problèmes s'ensuivent... Ceci dit, en réponse à l'attente des lycéens pourriez - vous rapidement leur répondre sur " Mai 68. C'était quoi ?"

- M. Dreyfus :

On sait que le mouvement est d'abord parti du mouvement étudiant, mais il faut tout de suite rajouter que ce fut la plus grande grève générale que la France ait connue : 7 à 8 millions de grévistes : ce mouvement considérable, on ne l'a pas vu venir. Maintenant on sait qu'il y avait eu des signes annonciateurs de cet événement surtout dans les régions et que ni l'État ni le patronat n'avait voulu négocier, ce qui fait que la soupe a explosé.

C'est un peu une spécificité sociale de notre pays où il y a des situations de blocage et où ça fini par péter. Un mot sur le Front populaire : les grandes revendications ont été lâchées en quelques jours alors qu'il y avaient des années qu'elles étaient revendiquées.

- Un Monsieur :

Pour en revenir à l'Île Seguin, je voudrais savoir à quoi ça sert, philosophiquement, de travailler sur l'histoire et la mémoire des gens qui ont travaillé là, et, concrètement, ça sert à quoi pour, par ex., les gens qui habitent aujourd' hui autour de ce site ?

- M. Amri :

C'est très important parce que tous ces hommes et ces femmes qui ont travaillé là, à l'intérieur de l'usine, on ne sait pas, à l'extérieur, ce qu'ils faisaient, ce qui se tissait entre - eux : je parlerais, par ex, de cette grande solidarité : si un copain n'avait pas de sous, il y avait tout de suite quelqu'un pour lui payer la cantine ; c'est un tout petit exemple, mais, la grandeur de Renault, dont on parle, elle s'est faite aussi avec les ouvriers !

La Transmission de la mémoire

- Saïd Bouziri:

Je voulais ajouter à ce qui vient d'être dit que nous, à l'ATRIS, à Génériques, on se soucie très fort du devenir de toutes ces archives inestimables : il y a une absence totale de gestion, ce qui représente un immense gâchis. Si on parle de l'architecture, par ex. : cette logique de démolition, ce n'est pas pour tourner la page, mais c'est une déchirure de ne pas laisser de traces.... Nous ne sommes pas enferrés sur le passé, nous ne travaillons pas sur un mode nostalgique, mais on veut prendre à bras le corps tous ces documents pour que les générations futures puissent mieux préparer leur avenir.

On va travailler sur la mémoire orale car il est capital qu'il y ait une restitution du vécu de tous ces ouvriers, de leur visage aussi, comme ils sont montrés dans l'exposition.

- B. Loche :

J'aimerais qu'on revienne sur cette nécessité qu'il y a à travailler sur l'individualisation de la mémoire, comme on le voit dans cette expo, et, au fond, pourquoi travailler en Histoire ?

- M. Dreyfus :

L' Histoire ce n'est pas cette succession abominable de dates : Marignan 1515, Henri IV 1610 etc., c'est pas ça du tout : tout le monde, chacun de nous a une histoire : il est né quelque part, dans une certaine famille, issu d'un milieu et, pour mieux définir son identité actuelle toute personne a besoin de connaître son histoire : ce n'est pas un luxe : "qui ne connaît pas son histoire s'expose à la revivre".

De ce point de vue, je suis frappé, quand je parle avec des gens, de leur très grande curiosité vis à vis de leur propre histoire . Partir à cette recherche , c'est partir à la recherche de soi – même. Si on admet ça, tout ce qui vaut pour un individu vaut pour un groupe .

Tout groupe a son histoire, et Renault, la sienne : un symbole de la France des 30 Glorieuses, un élément constitutif de notre identité nationale.

- B. Loche :

C'est aussi un axe important pour mesurer la place et l'apport de l'immigration dans notre pays, dans ce qui est en train de devenir l'Histoire collective.

_ Véronique Leroux :

Moi, j'aimerais entendre parler de ces photos, comment est venue l'idée de l'expo, comment les gens ont été sollicités autour de cette initiative ; j'aimerais entendre le témoignage de quelques personnes présentes ici sur ces photos : en quoi elles vous touchent : c'est peut-être un moyen de transmettre l'histoire.

Quant à la transmission, justement, vous parlez des archives : avez - vous prévu aussi une autre forme peut-être plus facile pour les jeunes ?

- M. Hadjaz/ Responsable d'Atris :

A l'île Seguin, on était un réseau de potes, et, une fois la fermeture consommée, on a fait un grand repas à une centaine de personnes, au moins, et on a décidé de se regrouper pour monter des actions sur ce qui c'était passé là, pour ne pas effacer tout ça ; c'est comme cela qu'est née l'association.

Billancourt a été pour la France la vitrine du monde salarial.

Il y a au moins 50 nationalités (x 2 si on parle des ethnies) qui ont travaillé là, avec des gens célèbres comme Shou-En-Laï ou Sékou Touré ; le travail était dur mais on était dans un mouvement syndical fort.

Voilà pourquoi on veut faire quelque chose : un espace pour la mémoire du mouvement ouvrier mais aussi pour celle de l'immigration.

- M. Amri :

Au départ, on n'avait pas d'argent, même pas de la mairie, pas de subventions ; on a rencontré un étudiant photographe qui voulait faire sa thèse sur l'usine et tout le monde a été content d'être photographié ; c'est après, par Farouk qu'on a rencontré, qu'on a été aidé par Génériques.

- Un Prof de Lettre :

Je trouve que cette initiative est très bien ; dans mon collège les jeunes me disent "chez moi, on parle pas, Madame." ; pourtant c'est par de petites histoires individuelles que pourraient se transmettre l'histoire de l'immigration. Comment généraliser ce type d'action pour permettre aux jeunes de se positionner dans leur présent vers l'avenir, car les problèmes d'aujourd'hui sont aussi dus à la méconnaissance du passé ?

- Saïd Bouziri/Président de Génériques :

Pour diffuser ces archives, je réponds à la dame, il y a plusieurs étapes : d'une part notre volonté de collecte vivante (textes, photos, mémoire orale) mais aussi un travail de recensement national des archives sur l'immigration avec des moyens scientifiques, puis, d'autre part, trouver des méthodes de transmission facilitée. Cette expo est un moyen pour dialoguer, préparer des projets avec vous, les écoles, les jeunes.

- M. Dreyfus :

Je rappelle qu'il faut des archives pour faire l'histoire et on ne peut qu'approuver l'initiative de Génériques qui travaille depuis 15 ans entre autres à un recensement des archives sur l'immigration à travers le service public des Archives de France. Il faut, en premier lieu, faire ce travail de sauvegarde ; l'Histoire n'est pas un luxe culturel pour des chercheurs : elle est un élément de compréhension de la formation civique.

Je rappelle aussi que tout citoyen peut, gratuitement, avoir accès aux archives publiques..

Ceci dit, je voudrais rajouter un mot concernant l'Histoire de l'Immigration . C'est un enjeu politique ; on s'y intéressait très peu jusqu' il y a 20 ans, ce qui a eu comme conséquence d'occulter les réalités des immigrations plus anciennes et d'avoir le discours que ce sont les récentes immigrations qui posent des problèmes ; or, l'étude de l'immigration montre tout le contraire : l'immigration italienne, par ex., (il y a eu un million d'immigrants italiens entre les deux guerres) est tout à fait bien intégrée aujourd'hui mais la xénophobie à leur égard a été pourtant extrêmement dure.

Projet sur l'Île Seguin

- P. Osganian /Direction Régionale Jeunesse et Sport :

Quel type de résistance existe - t' il aujourd 'hui pour s'organiser contre le projet Pinault?

- Une étudiante en architecture :

Je ne connais pas le projet de Jean Nouvel, mais, n'est - ce pas possible que ATRIS travaille avec lui pour un compromis , ou alors quel contreprojet imaginez-vous ?

Comment transcrire dans un lieu, un paysage, la mémoire des ouvriers ?

- M. Amri :

Moi je voulais dire que Pinault, c'est l'argent ; Pinault ne nous connaît pas et nous, on connaît pas Pinault. Ce qui intéresse le gouvernement c'est l'argent ; je ne suis pas contre l'architecture moderne, mais personne ne parle jamais des ouvriers qui ont travaillé là, toute leur vie. Nous, aujourd'hui, on n'a même pas de local pour notre association !

- Saïd Bouziri :

Un mot concernant le projet Pinault : on peut se demander pourquoi le marché a été donné à un architecte japonais qui propose, dans l'Île Seguin, la création d'un musée d'Art Contemporain avec, entre autres, des oeuvres d'art de la famille Pinault ; moi je m'inscris dans un projet qui fasse que l'histoire reste avec une part du musée qui soit consacrée à la mémoire ouvrière et les luttes de Renault.

Du vécu des ouvriers de Renault

- Une jeune lycéenne :

On aimerait savoir quelles étaient vos conditions de travail et combien vous gagniez ; si possible, une journée type ? :

- M. Amri :

Au début, 12h à la chaîne et pas de repos ; après, avec la lutte qu'on a menée, on arrivait à 8h et 5 à 10 mm de pose. La journée c'était pour beaucoup, comme moi qui habite St Denis : le 1 er bus à 4h, le 1 er métro et à 18 h, retour par les mêmes transports : c'était long, mais, à l'intérieur, il y avait la satisfaction de travailler tous ensemble ; chacun parlant sa langue, ça nous faisait voyager... C'est ce côté humain qui nous touche beaucoup. C'était pénible parfois de travailler plié toute la journée ou d'avoir à porter des trucs très lourds.... Après il y a eu du progrès : les robots à la peinture, mais qui dit robot, dit licenciement, c'est automatique !

- Mr Elbaz :

Je dois vous dire que dans l'industrie automobile, les salaires étaient et sont restés au SMIC. Que, lorsqu'il y a eu des améliorations des conditions de travail ça s'est retourné contre nous par l'élimination de salariés ; car le critère choisi n'a jamais été celui des syndicats ou des camarades, mais celui du patronat : le fric, le fric et encore le fric.

Pour ce qui est de ce travail de mémoire, c' est vrai que les gens s'intéressent de plus en plus à la place de la mémoire sociale dans l' Histoire, c'est pourquoi la CGT a créé des Instituts d' Histoire région par région, car qui est le mieux placé pour répondre à ce qui a été vécu, que ceux qui ont été dans la lutte et du souvenir qu'eux-mêmes en ont gardé ? Ca répond aussi au souci qu'on a de vouloir échanger sur notre passé et, surtout, avec notre façon de le voir.

- Mamadou Konaté :

Je constate que vous étiez motivé pour aller à l'usine ; on sent cette joie, " le goût d'y aller" ! C'est ça que je voudrais connaître. Aujourd'hui, ça a changé, c'est pas comme ça, pourquoi ?

- M. Amri :

On est fier de ce qu'on a fait; on a travaillé, on n'avait pas de qualification professionnelle, mais on a travaillé.

- Farouk Belkheldar :

Je voulais répondre à cette question du jeune concernant la pénibilité au travail et l'enthousiasme qu'avaient les ouvriers à se rendre au travail le matin : ça se passait le plus simplement du monde : on était porté par un projet collectif ; on allait rejoindre une communauté au travail de gens qui étaient solidaires, depuis le café calva du matin jusqu'à la distribution des tracts le soir. On se sentait porteur d'une transformation du monde possible ; un rêve, et même si le présent avait sa dureté, il y avait l'espérance qui nous faisait transcender des difficultés quotidiennes.

Aujourd'hui il y a, dans les usines, une rupture quasi culturelle où ceux qui ont la cinquantaine, comme moi, interpellent les jeunes qui y travaillent, mais ils n'arrivent pas à communiquer !

Comment peut - t' on demander à un jeune de partir aujourd'hui à l'usine alors qu'il ne sait pas qu'un jour suit l'autre, qu'il n'a pas la perspective de pouvoir inscrire son projet dans l'avenir ? Les uns ont été façonnés dans la certitude de l'avenir, d'autres ont été élevés dans cette incertitude.

Face à cela, il y avait les projets de l'Île Seguin, projet de cette communauté de travail et aussi le projet d'entreprise inscrite dans un site , avec Jean Nouvel qui parlait de paquebot, alors que je pense que c'était plutôt un cargo, avec ses soutes !

Là est d'ailleurs tout le débat : c'est grave de vouloir hiérarchiser les Histoires : il y a une Histoire officielle : Boulogne Billancourt caresse la voie Royale, où Louis XIV faisait passer ses convois . A côté de cette voie royale, il y avait l'histoire des Gueux : il est important d'en prendre conscience. Boulogne Billancourt, c'était deux villes : aujourd'hui Boulogne efface Billancourt avec ces démolitions d'où surgissent des résidences ; on ne peut pas effacer l'histoire des Gueux !

Heureusement le FAS a donné des moyens pour qu' ATRIS puisse avoir cette amorce, mais les Institutions doivent prendre le relais, considérer que ce n'est pas un travail au rabais, mais que c'est indispensable pour que ces communautés puissent se construire un avenir dans la communauté nationale.

- Mr Véron :

Il y a encore de la fierté ouvrière : "501 Blues", qui passe ici, à la Villette, en est un reflet, un témoignage.

Je voulais savoir s'il y avait des liens entre les "résistances" qui s'organisent face au projet Seguin ; j'habite Nanterre où il y a des anciens de Renault...

Un mot encore : je sais qu'il y a d'autres initiatives qui ont été prises sur la mémoire ouvrière : j'ai vu ce qui a été fait à Roubaix, mais je trouve que les espaces consacrés sont un peu clean face à des gens qui ont passé leur vie à la gagner : une sorte d'univers de rêve avec des photos....

- B. Loche :

J'aimerais qu'on puisse encore entendre la voix des lycéens, avant de clore ce débat...

- Une lycéenne :

Vous avez parlé des 3/8 ;

Ca veut dire : 8h de boulot, 8h de loisir, 8h de sommeil, c'est pas ça ? Vous avez aussi parlé du Front Populaire et des revendications obtenues : ces mesures n'ont - t'elles pas été appliquées dans votre travail quotidien ?

- Un ancien ouvrier de Renault :

Les 3/8, c'est une répartition quotidienne du temps de travail sur 3 équipes : ce qui veut dire qu'il y a aussi du travail de nuit. Après la Libération, la semaine était de 48h pour 6 jours de travail, mais il arrivait qu'on travaille 14 jours de suite ! Le côté idyllique de la joie au travail, c'est pas pour dire, mais il y avaient des camarades qui en chiaient comme des Russes (Excusez - moi l'expression !).

Le travail à la chaîne, notamment, où chaque geste était calculé pour une rentabilité maximum : on peut dire que la Direction faisait suer le burnous ! En 68, beaucoup de choses ont changé, et, pour ne pas noircir le tableau, je parlerais de cette solidarité qui s'est installée autour de luttes : on savait, en général, qu'un copain ne vous ferait pas un petit dans le dos (ce qui n'est pas le cas aujourd'hui) ; mais pour cette entente, on s'est bagarré : on cassait la gueule aux mouchards et aux fayots, car, il y avait 114 taux de salaires et donc des planques possibles pour ceux qui avaient l'échine plus souple !

_ B. Loche :

Nous allons terminer ce débat sur ce témoignage et en vous donnant les coordonnées d'ATRIS : 113 allée du Forum / 921100 Boulogne Billancourt / Tél : 06 18 46 58 75

de GÉNÉRIQUES :34, rue des Citeaux / 75012 Paris / Tél : 01 49 28 57 75